

Hervé Baudry

CHAM, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas, FCSH
Universidade NOVA de Lisboa

 <https://orcid.org/0000-0001-9102-913X>
hbaudry@fcsh.unl.pt

Un drôle de genre chez Hermès et Esculape : quelques remarques d'iconogynie historique dans l'alchimie et l'anatomie

RÉSUMÉ

Cet article répond à la nécessité d'une approche croisée de l'anatomie et de l'alchimie en matière d'iconographie. En effet, dans ces deux champs, les représentations récurrentes du corps féminin, ou iconogynie, à travers nombre de publications des XVI^e et XVII^e siècles invitent à interroger la question du genre indépendamment, autant que faire se peut, du discours écrit. L'étude porte sur une trentaine d'illustrations, plus ou moins familières aux historiens des textes et des idées, et vise à contribuer à l'imaginaire du corps prémoderne.

MOTS-CLÉS – corps féminin, iconographie, livre médical, première modernité

A Curious Gender in Hermes and Asclepius: Some Remarks on the Historical Iconogyny of Alchemy and Anatomy

SUMMARY

This article responds to the need for a cross-disciplinary approach to the iconography of anatomy and alchemy. In these two fields, the recurrent representations of the female body, or iconogyny, in a number of publications from the sixteenth and seventeenth centuries invite us to examine the question of gender independently, as much as is possible, of written discourse. The study focuses on some thirty illustrations, more or less familiar to historians of texts and ideas, and aims at contributing to the imaginary of the pre-modern body.

KEYWORDS – female body, iconography, medical book, early modern period



© by the Author, licensee University of Lodz – Lodz University Press, Lodz, Poland. This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution license CC BY-NC-ND 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>)
Received: 03.04.2025. Revised: 13.07.2025. Accepted: 05.08.2025.

Funding information: Social Sciences and Humanities Research Council of Canada. **Conflicts of interest:** None. **Ethical considerations:** The Author assures of no violations of publication ethics and takes full responsibility for the content of the publication.

1. Introduction¹

Les représentations de la femme dans les sciences de l'époque prémoderne (fin XV^e- fin XVII^e siècles) sont majoritairement le fruit du regard et du travail masculins et s'inscrivent donc dans des perspectives androcentrées. L'idée commune que nous nous faisons de l'anatomie ancienne fait surgir, par exemple, l'image de l'homme de Vitruve, idéalisé par Léonard de Vinci,

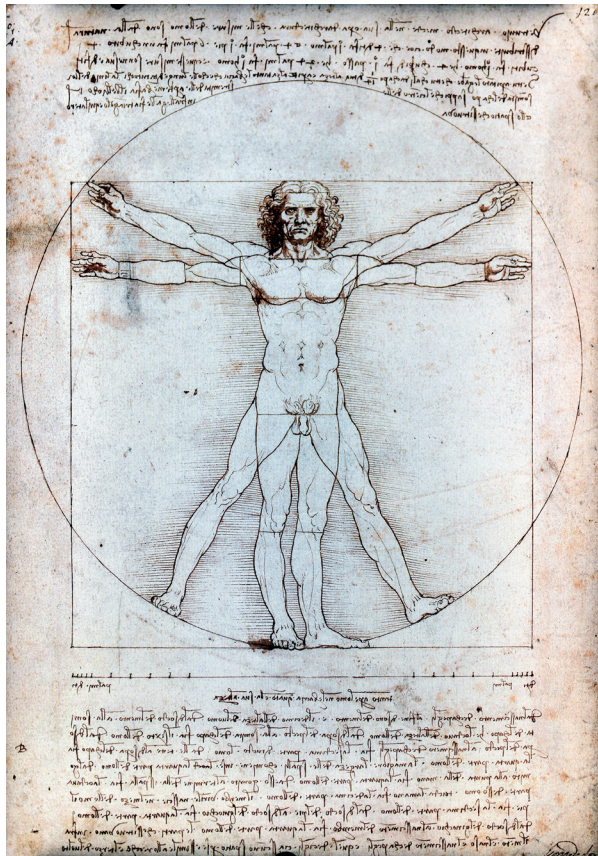


Illustration 1. Léonard de Vinci, *L'homme de Vitruve* (ca. 1490) (Wiki Commons)

ou bien les écorchés en pleine planche de Vésale :

¹ Cet article a bénéficié du soutien du CHAM (NOVA FCSH / UAc), à travers le projet stratégique (UIDB/04666/2020, <https://doi.org/10.54499/UIDB/04666/2020>) et du projet de recherche individuelle (CEECIND/02209/2017/CP1463/CT0008, <https://doi.org/10.54499/CEECIND/02209/2017/CP1463/CT0008>), projets parrainés par la FCT, consulté le 14.04.2025.

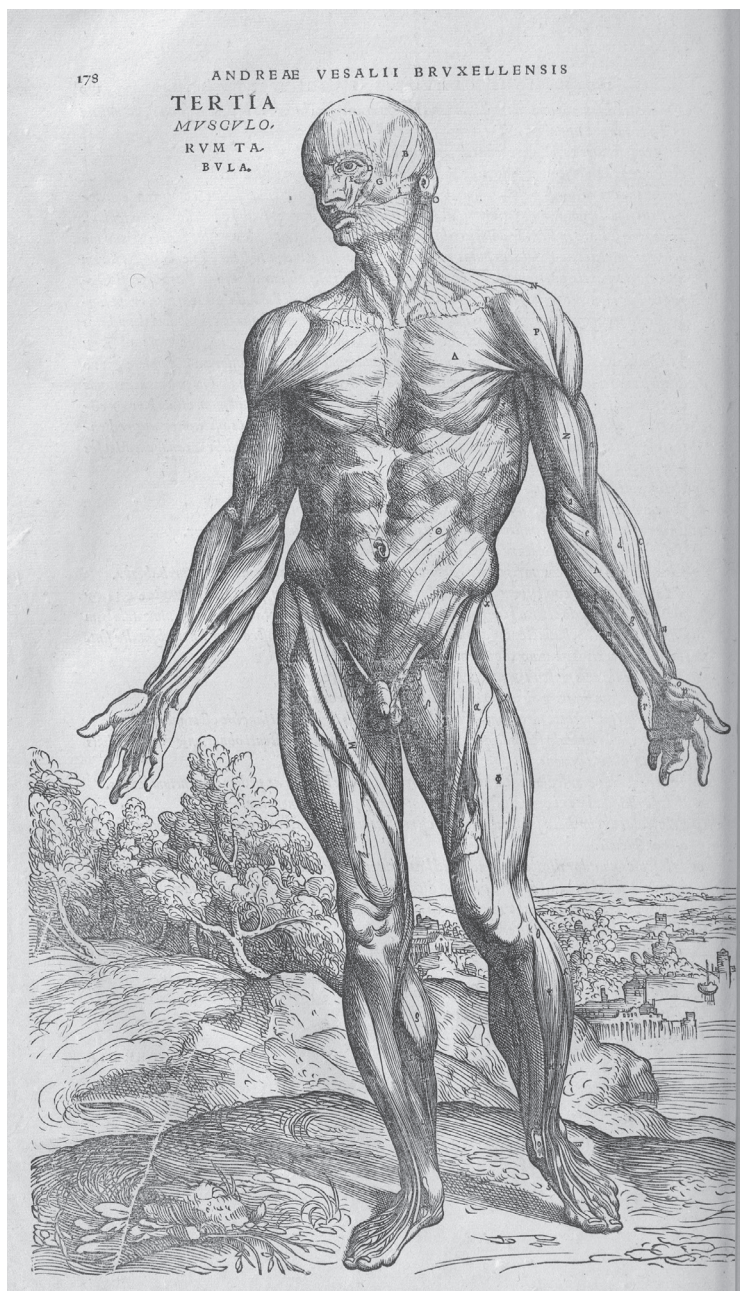


Illustration 2. André Vésale, *De Humani corporis fabrica*, Bâle, J. Oporin, 1543, p. 178²

² Sur les œuvres d'André Vésale, voir J. Vons, S. Velut, *La Fabrique de Vésale et autres textes*, en ligne. URL : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/debut.htm/>, consulté le 14.04.2025.

Représenter l'espèce humaine ou un spécimen humain, c'est le faire à travers le genre dominant. Dans le cas de l'alchimie, les auteurs y appartiennent tout autant quoique les choses s'avèrent plus compliquées dans le détail comme nous le verrons. Les figures mâles, qualitativement, ne perdent rien de leur suprématie. Relayons la mise en garde de Tara Nummedal dans son bilan de l'historiographie de l'alchimie à travers les études de genre :

[...] nous devons être prudents avant de supposer que l'alchimie des débuts de l'ère moderne était une tradition féministe ou une tradition particulièrement inclusive en matière de sexe ou de sexualité³.

Toutes ces remarques ne concernent pas exclusivement les disciplines convoquées ici. En outre, associer médecine et alchimie ne va pas de soi. Par leurs démarches et leurs contenus respectifs, ces champs⁴ se situent aux antipodes l'un de l'autre. Le terme même d'anatomie réfère à une démarche de type analytique, de découpage d'un tout en parties. Employé en médecine, il s'agit de réduire le corps en pièces significatives et de les mettre en ordre. Un tableau littéral des parties du corps humain a exactement la même fonction que l'image anatomique de ce corps. Quant à l'alchimie, elle se définit

avant tout par une *pratique* [qui] vise le plus souvent à perfectionner les métaux, mais aussi à prolonger la vie. L'alchimie, c'est aussi la *théorie* transmutatoire, voire médicale, qui sous-tend cette pratique. Ce sont enfin les *spéculations philosophiques ou mystiques* qui, éventuellement, l'accompagnent ou la fondent⁵.

Au XVI^e siècle apparaît un synonyme de l'alchimie, le terme spagyrie, forgé à l'aide de deux verbes grecs signifiant séparer et réunir et qui apparaît dans l'alchimie médicale dont le représentant majeur est Théophraste Paracelse (1493-1541). Il a fondé une médecine non galénique, basée sur une triade de principes nouveaux empruntés au monde minéral (sel, soufre et mercure), qui fait élargir le fossé entre alchimie et anatomie : refusant la méthode médicale du découpage, il préconise une anatomie alchimique au sens où, loin de diviser le corps en unités de plus en plus en petites, elle vise à relier le corps humain, microcosme, au monde macrocosmique⁶. En résumé, médicale, chrysopéique

³ “[...] we should be cautious about simply assuming that early modern alchemy was a feminist tradition, or one with a particularly inclusive take on sex or sexuality”, T. Nummedal, “Alchemical Bodies: Discursive and Material Visions”, *Early Modern Women*, 2021, 15-2, p. 129. En ligne <https://doi.org/10.1353/emw.2021.0020/>

⁴ “Anatomia est Ars partium corporis humani artificiosam dissectionem docens”: l'anatomie enseigne les techniques de la dissection des parties du corps humain; J. Bauhin, *Anatomica corporis virilis et muliebris historia*, Lyon, Jean Le Preux, 1597, p. 1.

⁵ D. Kahn, *Alchimie et paracelsisme en France (1567-1625)*, Genève, Droz, 2007, p. 7-8.

⁶ Sur le paracelsisme, W. Pagel, *Paracelse. Introduction à la médecine philosophique de la Renaissance*, Paris, Arthaud, 1963.

ou mystique, l'alchimie tend à la synthèse des éléments, des corps, du monde et à la totalité⁷.

De nombreux autres aspects opposent les deux disciplines, à commencer par le fait que l'anatomie se passe plus facilement de l'image comme le rappelle Isabelle Pantin dans une étude comparée des représentations médicales et astronomiques⁸. Et si l'anatomie est tout entière dans les mains du dissecteur et son regard complice de celui du spectateur, la discursivité de l'alchimie se complaît dans les thématiques de la rétention du sens et du secret. Aux yeux grands ouverts des médecins on peut opposer les clins d'œil du cryptage symbolisant de l'alchimiste. Dans l'histoire des sciences, l'anatomie est promise à l'avenir que l'on sait tandis que l'alchimie est vouée à tomber en désuétude et se voir reléguée dans la section des parasciences⁹. La femme en particulier fait l'objet de traitements initiaux irréconciliables puisque l'anatomie s'y intéresse à l'état de cadavre alors que, sans trop nous avancer dès maintenant sur ce terrain, c'est bien vivante qu'elle traverse la tradition alchimique. Il n'est pas jusqu'au bilan historique qui ne reflète une différence radicale : inventorier les contributions de ces siècles à l'anatomie revient à décrire tout autant le bon grain et l'ivraie dans une perspective à la fois positiviste (il demeure difficile ici de s'en défaire tout à fait) et, bien sûr, de compréhension ; se pencher sur l'âge d'or de l'alchimie prémoderne, en revanche, c'est à la fois plonger dans un corpus foisonnant ancien sans pouvoir jamais tout à fait se défaire d'une posture herméneutique, voire en prenant pour guide des travaux comme ceux de Gaston Bachelard¹⁰ ou Carl Jung¹¹, jusqu'à la constituer en discipline anticonformiste¹². Le monde hypersymbolisé tel que l'alchimie le représente fait plonger son discours dans un subjectivisme effréné alors que l'anatomie médicale a vocation à demeurer l'esclave de l'objectivité, du moins des nécessités imposées par son statut officiel.

Les rapprochements entre ces deux disciplines sont tout autant significatifs. Faut-il invoquer cette autorité inattendue en la matière ? René Descartes explique au père Mersenne que, pour ses recherches sur les maladies et leurs remèdes, il « étudie maintenant en chymie et en anatomie tout ensemble »¹³, c'est-à-dire,

⁷ Voir G. Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1978, p. 347.

⁸ I. Pantin, "Analogy and Difference: A Comparative Study of Medical and Astronomical Images in Books, 1470-1550", *Early Science and Medicine*, 2013, 18-1-2, p. 9-44, p. 14 ; sur l'histoire de l'illustration médicale pour cette période fondatrice, p. 24-44.

⁹ Nous laissons de côté la question du passage de l'alchimie médiévale à la chimie moderne via la « chymie » ; pour la période pré-moderne, voir D. Kahn, *Le Fixe et le volatil. Chimie et alchimie de Paracelse à Lavoisier*, Paris, CNRS Éditions, 2016.

¹⁰ G. Bachelard, *La Psychanalyse du feu* [1938], Paris, Gallimard, 1992, chap. 4, « Le feu sexualisé ».

¹¹ C. Jung, *Psychologie et Alchimie*, Paris, Buchet-Chastel, 1975.

¹² W. R. Newman, "Alchemy, Domination, and Gender", in *A House Built on Sand: Exposing Postmodernist Myths About Science*, ed. N. Koertge, Oxford, Oxford Scholarship Online, 2006. En ligne. <https://doi.org/10.1093/0195117255.003.0014/>

¹³ Lettre à Mersenne, 15 avril 1630 (R. Descartes, *Œuvres. Correspondance*, Paris, Vrin, 1987, vol. 1, p. 137).

pour le premier terme, la fabrication des médicaments répandus à l'origine par le courant paracelsiste et devenus très courants au XVII^e siècle. Anatomie et alchimie entretiennent des liens qui n'échappaient à personne. Ainsi Hermès et Asklepios sont-ils tous deux porteurs de caducée et font-ils jeu commun dans la tradition néoplatonicienne. Quoique portant des « noms fictifs », tous deux sont des maîtres de sagesse¹⁴. Le paracelsisme joint médecine et hermétisme alchimique. Les technosciences visent à des buts éminemment pratiques¹⁵. L'anatomie a beau avoir partie liée avec la contemplation et la monstration des merveilles du divin, hormis les livres elle est d'abord enseignement et ce, dans des conditions particulièrement spécifiques, débouchant sur divers usages, chirurgie, thérapeutique ou encore médecine légale. En outre, l'historien ne peut que constater leur croissante implication dans la vie quotidienne au cours des XVI^e et XVII^e siècles, qui va jusqu'à nourrir l'actualité, comme la scandaleuse liberté de parole de Jacques Dubois, dit Sylvius, grand maître de Vésale, « lors qu'il déchiffroit les parties que nous appellons honteuses » devant un « merveilleux auditoire d'Escholiens de toutes nations¹⁶ » ou les nombreux procès autour du paracelsisme¹⁷. Indépendamment de leur devenir dans l'histoire des sciences, elles connaissent une puissante croissance technologique (extension des moyens discursifs et instrumentaux) et sociologique (pénétration dans tous les milieux sociaux « éclairés », cour, clergé, noblesse, bourgeoisie). Ainsi réalisme et symbolisme tendent-ils à se rejoindre comme les deux disciplines elles-mêmes, ainsi que les raisons d'illustrer peuvent s'avérer multiples pour étendre aux livres d'alchimie ce qu'Isabelle Pantin dit de ceux de médecine « où la présence d'images signalait souvent des intentions très précises, qu'elles soient commerciales, politiques, scientifiques ou idéologiques »¹⁸.

Dans une publication antérieure¹⁹, j'ai abordé deux aspects touchant à l'iconogynie historique, ou histoire des représentations iconographiques (non scripturaires) du corps féminin, indépendamment des problématiques du rapport texte-image : d'une part, la question de portée épistémologique du modèle unisexe

¹⁴ A.-J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste : le dieu cosmique*, Paris, Les Belles Lettres, 1990, t. 2, p. 47.

¹⁵ Sur l'alliance profonde de la science et de la technologie (définie comme « engagement dans des projets d'utilité pratique »), voir R. S. Westfall, "Science and technology during the Scientific Revolution: an empirical approach", *Renaissance and Revolution. Humanists, scholars, craftsmen and natural philosophers in early modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 63-72.

¹⁶ N. Du Fail, *Les Contes et Discours d'Eutrapel*, éd. M.-Cl. Thomine, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 401-402.

¹⁷ Pour la France, voir D. Kahn, *Alchimie et paracelsisme*, *op. cit.*, p. 278-322, 500-562.

¹⁸ I. Pantin, "Analogy and Difference", *op. cit.*, p. 44.

¹⁹ H. Baudry, « Approches iconographiques du corps féminin dans le livre médical (XVI^e-XVII^e s.) : Essai d'iconogynie historique », in *Percursos na História do Livro Médico (1450-1800)*, Lisbon : Colibri, 2011, p. 111-135. En ligne. URL: https://www.academia.edu/6499966/Approches_iconographiques_du_corps_f%C3%A9minin_dans_le_livre_m%C3%A9dical_XVIe_XVIIe_s_Essai_d'iconogynie_historique, consulté le 13.02.2025.

(*one-sex model*) selon Thomas Laqueur²⁰, révisée par Michael Stolberg²¹, critique consolidée par des éléments nouveaux²²; d'autre part, la question de l'intericonicité²³ dans les planches anatomiques en faisant porter l'attention sur deux contextes, le religieux et l'érotique. Pour ainsi dire l'équivalent de l'approche intertextuelle, l'approche intericonique repose sur le fait que les « images s'appellent les unes des autres et le va-et-vient que l'on fait entre les éléments de la série est un acte fondateur de la constitution d'une culture esthétique »²⁴.



Illustration 3. Felix Platter, *De corporis humani structura et usu*, Bâle, Froben, 1583, planche 2

²⁰ Th. Laqueur, *Making Sex: Body and Gender from the Greeks to Freud*, Cambridge, Harvard University Press, 1992.

²¹ M. Stolberg, "A Woman Down to Her Bones. The anatomy of sexual difference in the sixteenth and Early Seventeenth Century", *Isis*, 2003, 94, p. 274-299.

²² H. Baudry, « Approches iconographiques », *op. cit.*, p. 119.

²³ "Intericonicity, i.e. the relations between iconic signs. [...] All representations, all iconic signs, are fascinated, rhetorical transformations of models. Paraphrase and pastiche are the two favoured forms of intericonicity. Iconic signs do not only relate to one another; they also affect, or rather socialize, human beings via the fascination they produce"; N. Adelsten, *Interikonicitet. En semio-hermeneutisk studie – Intericonicity – a Semiohermeneutical Study*, Lund, PhD, 2003, Summary. Cette notion, couramment utilisée en égyptologie, est apparue au début des années 1980. Voir aussi M. Arrivé, « L'intelligence des images – l'intericonicité, enjeux et méthodes », *E-rea* [Online], 2015, 13.1, URL: <http://journals.openedition.org/erea/4620>, consulté le 13.02.2025; <https://doi.org/10.4000/erea.4620/>

²⁴ M.-Cl. Hubert, *L'illustration pour la jeunesse*, IUFM de Basse-Normandie, 2003, p. 9.

En complément de cette première étude organisée autour des représentations de l'anatomie médicale, le présent travail s'insère dans le cadre du parallèle médecine-alchimie. Il ne s'agira donc ni, bien sûr, de les opposer ni de les joindre systématiquement, mais de dégager sur la base des documents disponibles des éléments communs de convergence ou de similitude permettant de mieux comprendre usages et significations. Prenons deux exemples de va-et-vient possibles : une planche du *Speculum sopherum rhodo-stauroticum* de Theophilus Schweighardt²⁵ représente une allégorie de la sagesse.



Illustration 4. Theophilus Schweighardt, *Speculum sopherum rhodo-stauroticum*, [s.l.: s.n.], 1618, planche 2

²⁵ Th. Schweighardt, *Speculum sopherum rhodo-stauroticum*, [s.l.: s.n.], 1618, planche 2.

La femme pose la main sous son ventre où est représenté le fœtus comme dans un insert de planche anatomique. Le contexte invite bien sûr à voir une représentation d'embryologie symbolique. Mais il n'est pas sûr que la lecture n'aille que de l'anatomique à l'allégorique et non aussi inversement. À la confluence du souci anatomique et de la vision herméto-occultiste de la Renaissance, l'homme vitruvien d'Athanase Kircher fait figure de représentation réaliste et ce n'est pas l'arsenal symbolisant qui l'entoure ou couvre le centre de son corps qui lui confère l'aspect idéalisant de celui de Vinci²⁶.

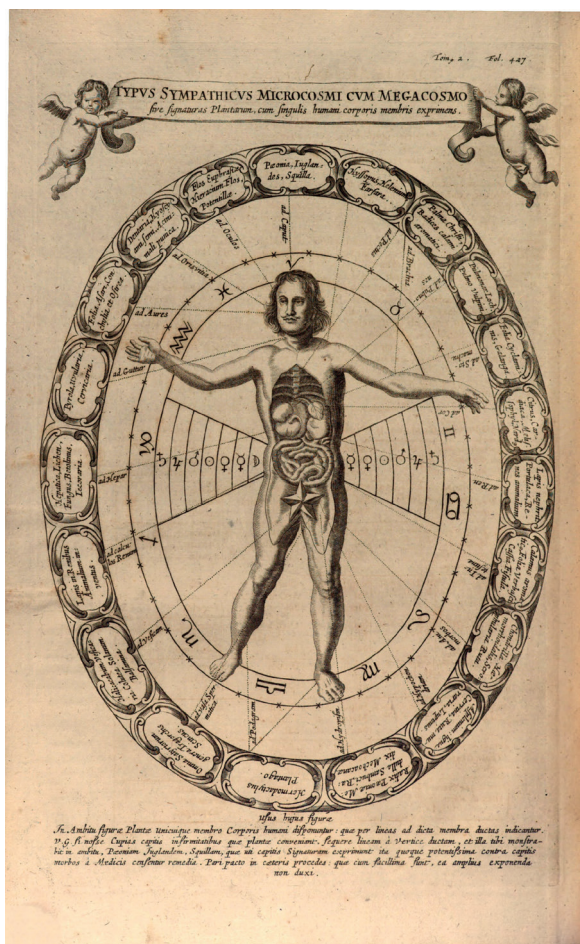


Illustration 5. Athanase Kircher, *Mundus subterraneus in XII libros digestus*, Amsterdam, Janssonius-Waesberge, 1678, p. 423

²⁶ A. Kircher, *Mundus subterraneus in XII libros digestus*, Amstelodami, apud Joannem Janssonium a Waesberge et filios, 1678, t. 2, p. 423.

2. Stéréotypies

Pendant près de deux siècles, on a figuré de préférence l'utérus sous la forme de ce que, pour sa similitude formelle avec le sexe masculin, on appelle le vagin phallique.

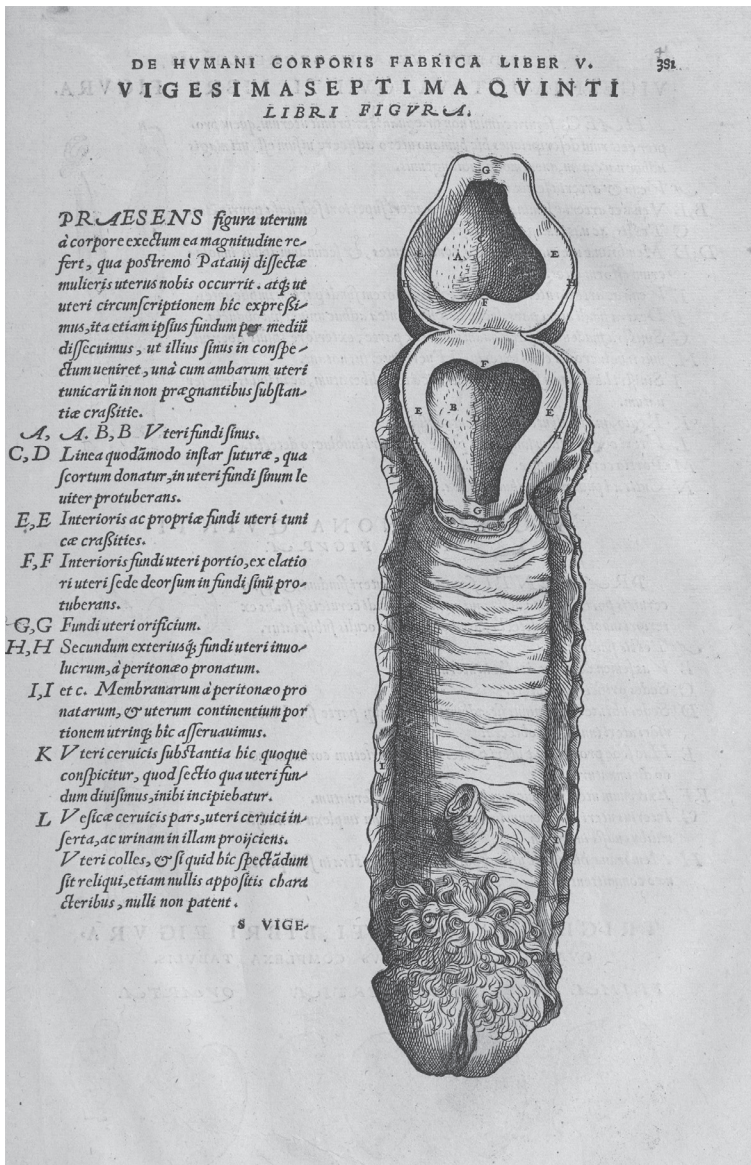


Illustration 6. André Vésale, *De Humanis Corporis Fabrica*, Bâle, J. Oporin, 1543, p. 487

C'est la représentation visuelle de l'organe ainsi décrit au Moyen Âge par Henri de Mondeville : « La matrice [...] est l'appareil de la génération chez les femmes, semblable à l'appareil de la génération chez les hommes, sauf qu'il est renversé »²⁷. Les dessins de Fabrizio d'Acquapendente auront beau rompre avec la représentation traditionnelle du vagin phallique²⁸, il faudra attendre les travaux de Régnier de Graaf, la théorie de l'ovisme et l'abandon de la théorie séministe, pour que l'imagerie masculinisante traditionnelle disparaisse et que la gynécologie connaisse une avancée véritable²⁹. Abandon qui entraînera celui, pour ainsi dire, d'un égalitarisme biologique, mais non social, impliqué par la physiologie classique de la conception par l'éjaculation simultanée de l'homme et de la femme.

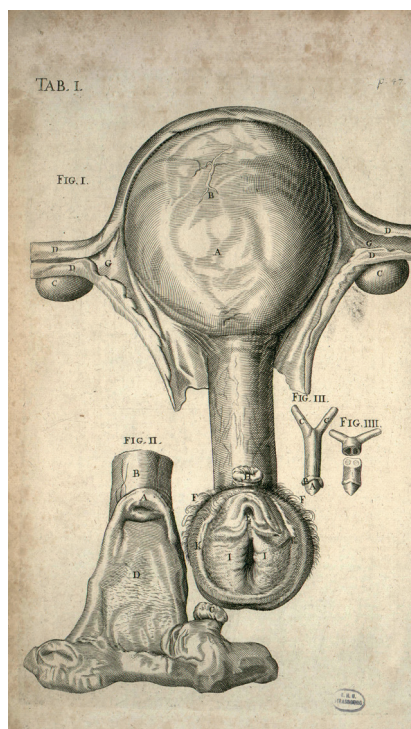


Illustration 7. Fabrizio d'Acquapendente, *Opera anatomica*, Padova, Johannes-Fridericus Gleditschius, 1625 (1604), planche 1

²⁷ H. de Mondeville, *Chirurgie*, I, 9 ; éd. Nicaise, Paris, Alcan, 1893, p. 74. Fantasme occidental encore prégnant chez Descartes ; voir P. Hoffmann, « Féminisme cartésien », *Travaux de linguistique et de littérature*, 1969, VI, 2, p. 89.

²⁸ G. Fabrizi d'Acquapendente, *Opera anatomica. De formato foetu, formatione ovi et pulli, locutione et eius instrumentis, brutorum loquela* (1604), Padoue, Antonio Meglietti, 1625, planche 1, p. 21.

²⁹ A. Carol, « Esquisse d'une topographie des organes génitaux féminins : grandeur et décadence des trompes (XVII^e-XIX^e siècles), *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, 2003, 17, p. 203-230.

Du côté de l'iconogynie anatomique, rien d'étonnant à ce que des planches des traités vésaliens jusqu'à celles de la traduction anglaise des œuvres d'Ambroise Paré en 1672³⁰, on observe la tendance à la stéréotypie, à la reproduction du même reflétant la prégnance de la forme masculine.

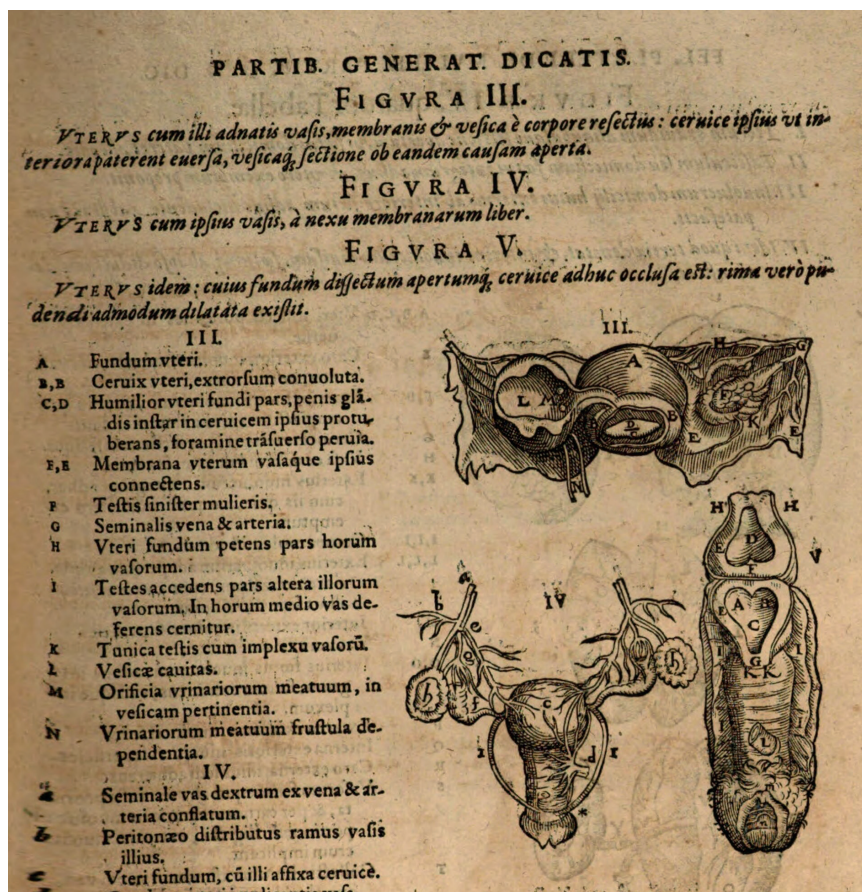


Illustration 8. Felix Platter, *De Mulierum partibus in Israel Spach, Gynæciorum sive de Mulierum tum communibus, tum gravidarum, parientium et puerperarum affectibus et morbis libri*, Argentinae, sumptibus L. Zetzneri, 1597, figure 5 [p. 3]

³⁰ A. Vésale, *De corporis humani Fabrica libri septem*, Basileæ, J. Oporin, 1543, l. 5, pl. 27, p. 481 ; 1555, p. 584, fig. 27, recopié notamment par J. Valverde, *Vivæ imagines partium corporis humani* [1560] Antverpiæ, 1572, et J. Grévin, *Les Portraits anatomiques de toutes les parties du corps humain*, Paris, André Wechel, 1569, p. 91 ; cf. A. Paré, *Opera*, Paris, Jacob Du Puys, 1582, liv. 2, chap. 32, p. 105, fig. 12, figure schématisée à l'extrême dans G. Mercurio, *La commare o raccogliatrice*, Venetia, Gio. Francesco Valuasense, 1686 [1596], p. 12, reprise dans Th. Johnson, *The Workes of the Famous Chirurgion Ambrose Parey, translated out of latine and compared with the French* (1634), London, Mary Clark, 1678.



Illustration 9. Scipion Mercurio, *La Commare o Raccoglitrice*, Verona, Francesco de Rossi, 1642 ('1595), p. 12-13



Illustration 10. Ambroise Paré, *The Workes of that Famous Chirurgion Ambrose Parey*, London, Richard Cotes and Willi Du-gard, 1649, p. 98 (détail)

On ne saurait avancer ici quelque analogie avec l'iconogynie alchimique puisque ce discours ne porte pas spécifiquement sur l'anatomie du sexe mais sur les fonctions du genre. Les représentations alchimiques de la femme revêtent avant tout un caractère symbolique. Le sexe est indiqué par le regard distancié de la symbolisation, contrairement au regard rapproché ou pénétrant de l'anatomiste. De ce point de vue, qui autonomise le texte visuel, on peut s'interroger sur la circulation des images comme sources de « culture populaire »³¹ et pas seulement de corpus en partage dans les ateliers typographiques. Dans son travail sur le « lexique iconographique européen »³², Sara Grieco a signalé les multiples usages des images. De même qu'il existe un grand flou entre les représentations anatomiques de la femme, notamment entre les registres médicaux et érotiques, tant en ce qui concerne leur production que leur consommation, on peut appliquer la même remarque à l'iconographie alchimique, mais sur des plans différents. La reproduction du même obéit à la finalité du discours alchimique : tout élément du réel est investi d'un sens. De même que la médecine astrologique décrit ou dessine invariablement les correspondances entre les astres et les organes, l'alchimie relate des opérations en recourant à l'arsenal symbolique institué.

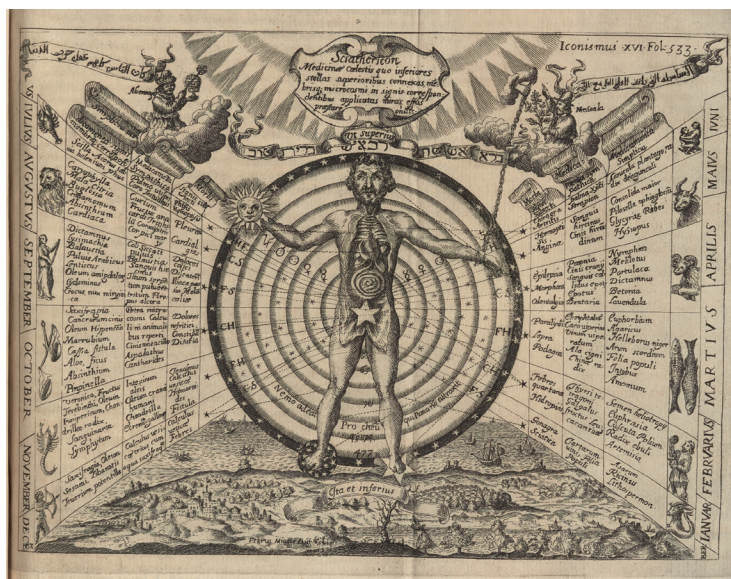


Illustration 11. Athanase Kircher, *Ars magna*, Romæ, sumptibus Hermanni Scheus, 1646, après la page 532

³¹ P. Tinagli, *Women in Italian Renaissance. Art. Gender. Representation. Identity*, Manchester University Press, 1997, p. 10.

³² S. F. Matthews Grieco, *Ange ou diablesse. La représentation de la femme au XVI^e siècle*, Paris, Flammarion, 1991, p. 61.

Ainsi toute représentation d'un être humain, notamment une femme, laisse une marge de variation extrêmement réduite. Si l'objectivité anatomique débouche sur le réalisme, au sens de l'équivalence formelle du signe et de son référent, que les techniques de la gravure accroissent de façon spectaculaire, le symbolisme hermétique tend à laisser au second plan le souci de précision. C'est dans cette perspective que l'exemple extrait de Kircher donné en introduction prend tout son sens : ce réalisme ne reflète aucune évolution cognitive mais plutôt un changement de régime de l'image. Une attention plus soutenue à l'iconogynie alchimique nous permettra d'en dégager quelques lignes de force.

3. Iconogynie alchimique

Le genre est au cœur de la pensée alchimique car la *Weltanschauung* de l'alchimie tend à la sexualisation du monde. Ainsi apparaît-elle comme une technoscience prémoderne où le féminin occupe à divers degrés une place réelle, jusque dans sa mythistoire même, avec, dans la généalogie des sages, Marie la Prophétesse et l'universalisme du dualisme mâle et femelle tant au niveau des structures du monde (lien macro-microcosmique, éléments/principes de la matière) que des pratiques en matière d'alchimie opératoire³³.



Illustration 12. Marie la Prophétesse, aussi dite la Juive (Daniel Stolcius, *Viridarium Chymicum*, Francoforti, Iennis, 1624, figure 17)

³³ Sur le principe féminin dans l'alchimie, voir J. Archer, *Women and Alchemy in Early Modern England*, Thesis (Ph.D.), University of Cambridge, 1999, Introduction, p. 3 sq., *Gender and scientific discourse in early modern culture*, éd. K. P. Long, London, Routledge, 2010.

La normativité n'est pas pour autant remise en cause comme le prouve la masculinité du soleil et de l'or, maîtres objets du monde. Cependant, il n'y pas de soleil sans lune et tout dualisme tend à équivaloir les parties en présence.

L'intericonicité de l'érotisme et de l'alchimie semble même pouvoir aller plus loin en fournissant un cas qui tend à gommer la suprématie du mâle. *La Roue* de Stolcius peut être rapprochée de la quinzième gravure du premier recueil italien d'érotisme, *I Modi* (« les positions »)³⁴.



Illustration 13. Daniel Stolcius, *Viridarium Chymicum*, Francoforti, Iennis, 1624, figure 9

³⁴ D. Stolcius, *Viridarium Chymicum*, Francoforti, Lucas Jennis, 1624. Voir *Jupiter et Sémélé*, URL : <https://utpictura18.univ-amu.fr/notice/19710-jupiter-semele-marco-dente-dapres-giulio-romano>, consulté le 13.02.2025.

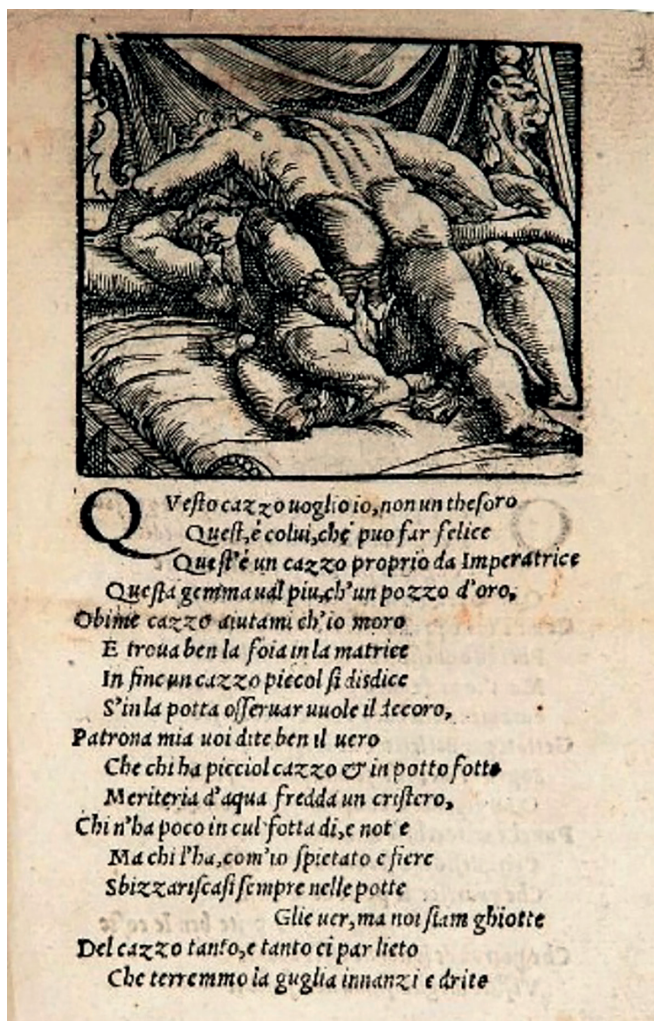


Illustration 14. Giulio Romano, Pietro Aretino, *I modi ed i sonetti lussuriosi*, Venise, Giovanni Tacuino da Tridino?, ca. 1527, posture 3

L'image alchimique semble être un désassemblage symbolisant du coït explicite, à moins que l'on ne pousse jusqu'à parler de désymbolisation de la *conjunctio* alchimique. Loin du naturalisme de l'iconogynie féminine, l'effet de réel est malgré tout patent dans une composition de Reusner (1582) où la reine est une femme nue à la toison pubienne nettement dessinée et qui contrevient aux canons de l'esthétique courante³⁵.

³⁵ H. Reusner, *Pandora*, Basileæ, Samuel Apiarius, 1582, p. 211.



Illustration 15. Hieronymus Reusner, *Pandora*, Bâle, Apiarius, 1582, emblème 1

Il s'agit ici moins de phénomènes de stéréotypie et de reproduction du même, aisément identifiables dans le cas de l'anatomie, que d'omniprésence du féminin. À la différence de celle-là, qui anime cadavres et « anatomies sèches » (squelettes) sur fond de paysage rappelant les pratiques des peintres portraitistes, l'alchimie multiplie les représentations de la femme selon ces principales modalités : nue ou vêtue, seule ou en couple ; et, fait encore plus significatif, en acte. La différenciation sexuelle peut être clairement manifestée comme dans ces représentations de l'androgyné alchimique (*Rebis*), ou couple-en-un, où la coalescence des organes figure le corps au sexe non binaire³⁶ :

³⁶ L. DeVun, *The Shape of Sex: Nonbinary Gender from Genesis to the Renaissance*, Columbia University Press, 2021.



Illustration 16. Georges Aurach, *Rosarium philosophorum*, Francofurti, Cyriacus Jacobus, 1550, f° D1r°



Illustration 17. Michael Maier, *Symbola aureæ mensæ*, Francofurti, Lucas Jennis, 1617, p. 138



Illustration 19. Andrea Mantegna, *Lamentation sur le Christ mort* (ca. 1480)

Il est une autre illustration qui ne figure que dans l'*Epitome* publié la même année que la *Fabrica*. Elle représente un couple nu, l'homme tenant un crâne de la main gauche et la femme se voilant le sexe de la main droite³⁹.



Illustration 20a, b. André Vésale, *De humani corporis fabrica librorum epitome*, Bâle, [J. Oporin], 1543, f° Kv°-Lr°

³⁹ A. Vésale, *De humani corporis, op. cit.*, 1543, f° Kv°-Lr°.

L'édition du *De Fabrica* abrégée par Jacques Grévin en 1569 le transforme en couple adamique, l'homme tenant désormais une pomme et le crâne posé à terre⁴⁰.



Illustration 21. Jacques Grévin, *Les Portraits anatomiques de toutes les parties du corps humain*, Paris, André Wechel, 1569, p. 28v^o-29r^o

Par la suite, l'iconographie conjugale se fait résolument anatomique en représentant dans une posture vésalienne le couple les entrailles découvertes comme dans Jourdain Guibelet⁴¹, sur le frontispice de Jean Bauhin⁴², un corps veineux masculin à gauche, une femme enceinte à droite, ou encore l'homme et la femme au bain dans une feuille volante anglaise de la seconde moitié du XVI^e siècle⁴³.

⁴⁰ J. Grévin, *op. cit.*, p. 28v^o-29r^o. C'est cette planche qui est reprise dans l'édition du *De fabrica*, Amsterdam, 1642.

⁴¹ J. Guibelet, *Trois discours philosophiques*, Évreux, A. Le Marié, 1603, figures I et II, après la p. 132.

⁴² J. Bauhin, *Theatrum Anatomicum*, Francofurti, typis Matthæi Beckeri, 1605.

⁴³ R. S., *Interiorum corporis humani partium viva delineatio*, London, [1559?].

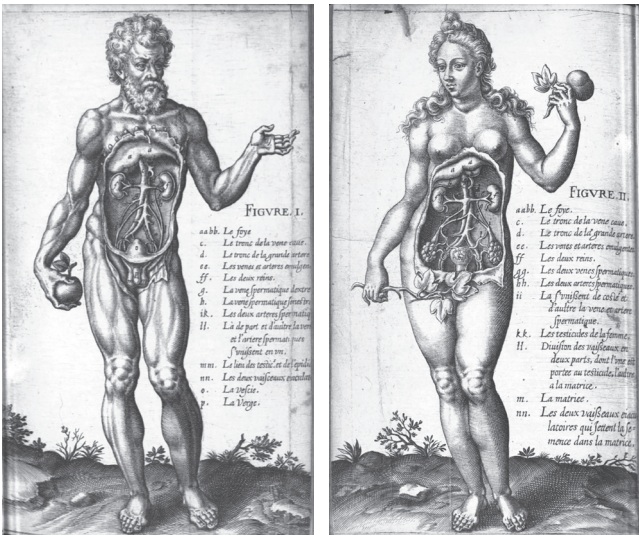


Illustration 22a, b. Jourdain Guibelet, *Trois discours philosophiques*, Évreux, Antoine le Marié, 1603, figures I et II



Illustration 23. Jean Bauhin, *Theatrum Anatomicum*, Francofurti, de Bry, 1605, frontispice

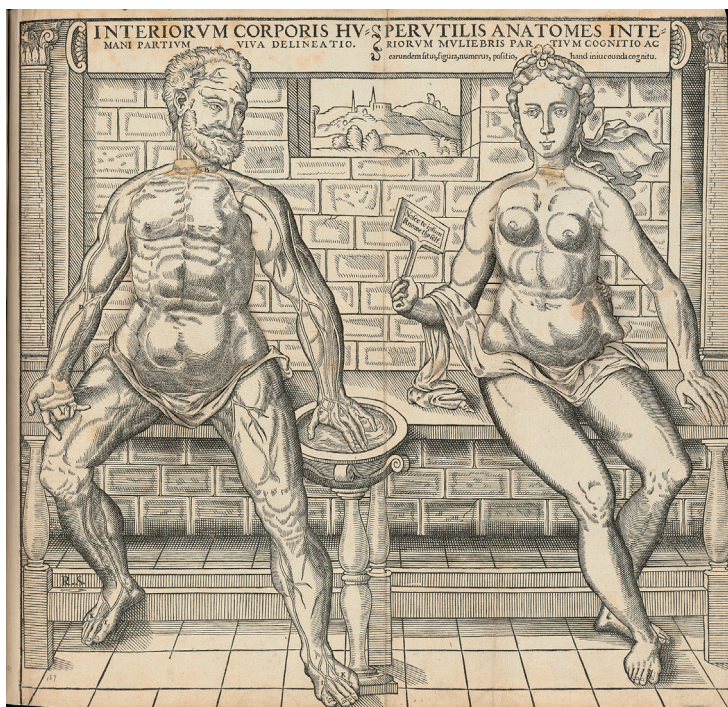


Illustration 24. R. S., *Interiorum corporis humani partium viva delineatio*, [London], [s.n.], [1559?]

Hormis leur spécificité anatomique, de telles représentations demeurent malgré tout assez exceptionnelles alors qu'elles se multiplient dans l'iconographie alchimique au point de constituer un élément clef de la narration figurative de cette tradition tout imprégnée de dualisme sexualisant et générique. Mais la différence principale tient dans leur fonctionnalité. Le couple primordial alchimique symbolise la totalité, à travers l'union et la synthèse. Dans la représentation des opérations, noces chimiques et coït, ou *conjunctio*, il est placé dans un contexte symbolisant les phases du grand œuvre. Mais la symbolisation ne se dépare jamais, à des degrés variables, de l'effet de réel déjà signalé. Dans les gravures du *Rosarium Philosophorum*, sous couvert de la mise en scène allégorisante, la position du missionnaire, qui reflète la suprématie du masculin, suggère à travers le jeu des mains et l'entrelacement des jambes une participation active de la femme⁴⁴.

⁴⁴ G. Aurach, *Rosarium philosophorum secunda pars alchimie de lapide philosophico vero modo præparando*, Francofurtin, ex officina Cyriaci Jacobi, 1550, f° F3v°. Position légèrement différente pour la *fermentatio* (f° O2r°). Dans un tout autre registre, l'opposition femme active/homme passif s'observe dans le tableau de Giulio Romano *Due amanti* (ca. 1524 ; musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg).



Illustration 25. Georges Aurach, *Rosarium philosophorum*, Francofurti, Cyriacus Jacobus, 1550, *Conjunctio sive coitus*, f° F3v^o

Quoique moins naturaliste et esthétiquement plus grossière, cette iconographie n'est pas si éloignée que cela des illustrations italiennes des années 1520-1530. Mais le couple alchimique n'est pas seulement celui, allégorique, du grand œuvre mais aussi celui des laborantins parfaits qui a pour modèle le couple médiéval Nicolas Flamel-Perenelle⁴⁵.

Pour M. E. Warlick, il « règne comme un modèle de l'activité à égalité dans le laboratoire »⁴⁶. L'esthétique nouvelle, grâce notamment au développement de la taille-douce, renforce le réalisme des représentations allégorisantes. De par leur qualité technique, leur originalité, les figures de l'*Atalanta fugiens* de Michael Maier illustrent cette tendance⁴⁷.

⁴⁵ *Trois traictez de la philosophie naturelle, non encore imprimez. Sçavoir, le secret livre du tres-ancien philosophe Artephius, traictant de l'art occulte et transmutation metallique, latin françois. Plus les figures hierogliphiques de Nicolas Flamel*, Paris, Thomas Jolly, 1659 [1612], planche, après la p. 46. Sur le couple, dont l'histoire est alors bien connue en Angleterre et qui est pris en exemple par les partisans de la participation féminine, voir J. Archer, *op. cit.*, chap. 4, p. 4-10.

⁴⁶ M. E. Warlick, "The Domestic Alchemist : Women and Housewives in Alchemical Emblem", *Emblems and Alchemy*, ed. Alison Adam, S. J. Linden, Glasgow, Glasgow Emblem Studies, 1998, 25-47, p. 46.

⁴⁷ M. Maier, *Atalanta fugiens, hoc est, Emblemata nova de secretis naturæ chymica, Accomodata partim oculis et intellectui*, Oppenheimii, ex typis Hieronymi Gallerii, 1618. Dix-huit des cinquante emblèmes contiennent, exclusive ou non, une présence féminine. Voir J. Archer, *op. cit.*, chap. 5, p. 6-11 ; P. Bayer,



Illustration 26. *Les figures hieroglyphiques de Nicolas Flamel*, Paris, Thomas Jolly, 1659, détail de la planche après la page 46



Illustration 27. Michael Maier, *Atalanta fugiens*, Oppenheimii, Hieronymus Gallerius, 1618, embleme 3, f° C3r°

“From Kitchen Hearth to Learned Paracelsianism: Women and Alchemy in the Renaissance”, *Mystical Metal of Gold. Essays on Alchemy and Renaissance Culture*, New York, AMS Press, 2007, p. 365-386; P. Bayer, “Women Alchemists and the Paracelsian Context in France and England, 1560-1561”, *Early Modern Women*, 2021, 15-2, p. 103-112, <https://doi.org/10.1353/emw.2021.0025/>

Refusant toute lecture simplement mimétique des figures, Warlick insiste sur la polarisation sexuée (“gendered polarity”) de l’alchimie : les femmes représentées dans des activités quotidiennes reflètent ainsi la mise en place progressive de l’« idéologie domestique » au début du XVII^e siècle⁴⁸. Au tournant des XVI^e-XVII^e siècles l’alchimie, devenue ce qui s’orthographie alors en français « chymie », a mis au premier plan les technologies distillatrices. Celles-ci concernent traditionnellement les substances végétales. Toutefois les procédés sont les mêmes pour ce qui est des produits non pharmaceutiques comme certaines boissons alcoolisées ou les produits fabriqués par des femmes dans le cadre de la « chimie domestique », encres, teintures, cosmétiques⁴⁹. Il existe ainsi, dans le contexte de l’alchimie opératoire et des activités connexes, une abondante iconographie représentant le labeur féminin⁵⁰. Dans un emblème de Stolcius la femme lave le linge tandis que l’homme brasse, dans un autre elle allaite (*ablactatio* alchimique) devant un champ de blés mûrs⁵¹.



Illustration 28. Daniel Stolcius, *Viridarium Chymicum*, Francoforti, Iennis, 1624, figure 54

⁴⁸ M. E. Warlick, “The Domestic Alchemist”, *op. cit.*, p. 30.

⁴⁹ Pour une étude éclairante de cas de femme (al)chimiste domestique, voir T. Nummedal, *Anna Zieglerin and the Lion's Blood: Alchemy and End Times in Reformation Germany*, University of Pennsylvania Press, Incorporated, 2019.

⁵⁰ Maria H. A. Beltran, « Os saberes femininos em Imagens e Práticas Destilatórias », *Circumscribere*, 2006, 1, p. 37-49. Voir aussi M. R. Bueno, « Los Destiladores Reales de los Austrias Españoles (1564-1700) », *Azogue*, 2002-2007, 5, p. 108-129 ; T. Reinke-Williams, “Women, ale and company in early modern London”, *Journal of the Brewery History Society*, 2010, p. 88-106.

⁵¹ D. Stolcius, *op. cit.*, figures 54 et 59.



Illustration 29. Daniel Stolcius, *Viridarium Chymicum*, Francoforti, Iennis, 1624, figure 59

C'est donc la promotion de la *Mulier fabra* par le croisement du réel et du métaphorique que tend à établir l'iconogynie alchimique. Cette tendance se manifeste de façon toute particulière dans un ouvrage fameux de la tradition hermétique. Le *Mutus Liber*, attribué à Isaac Baulot, alors pharmacien à La Rochelle et appelé, comme son éditeur, Pierre Savouret, à prendre le chemin de l'exil en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, a été publié en 1677, ce qui est tardif par rapport à notre corpus⁵². Quoiqu'empreint de religiosité protestante, il s'inscrit dans la tradition de l'allégorie alchimique et ignore le versant médical marqué par le paracelsisme. Cet in-folio est constitué de quatorze planches représentant les phases du grand œuvre telle une bande dessinée dénuée de mots⁵³. Le qualificatif de livre muet ne s'applique qu'à son contenu iconique puisque des textes le précèdent ainsi qu'une planche où est insérée une formule traditionnelle⁵⁴. La plupart des images mettent en scène un homme et une femme, peut-être son épouse, comme dans Maier d'après Warlick⁵⁵.

⁵² *Mutus Liber in quo tamen tota Philosophia hermetica, figuris hieroglyphicis depingitur*, La Rochelle, Pierre Savouret, 1677.

⁵³ Le même éditeur publiera plus tard *La Morale de Confucius* dans un esprit qui évoque celui de l'album rochelais : cet ouvrage, écrit-il dans la préface, est « assez petit, si l'on regarde le nombre de pages qui le composent ; mais il est fort grand, sans doute, si l'on considère l'importance des choses qui y sont renfermées », S. Foucher, *La Morale de Confucius Philosophe de la Chine*, Amsterdam, Pierre Savouret, 1688, f° 2r^o.

⁵⁴ Outre la page de titre délivrant quelques informations sur les sources religieuses de l'auteur, il comporte une épître au lecteur.

⁵⁵ J. Flouret, « À propos de l'auteur du *Mutus Liber* », *Revue française d'histoire du livre*, avril-juin 1976, n° 11, p. 206-211 ; *L'alchimie et son « Livre muet » : Mutus liber*, éd. E. Canseliet, Paris, Gutenberg reprints, 2005.



Illustration 30. Isaac Baulot, *Mutus liber*, La Rochelle, apud P. Savouret, 1677, planche 3

Le livre de Baulot confirme la désymbolisation du rapport entre les genres dans le discours alchimique. L'idéal du grand œuvre s'est peu à peu profané sous la poussée de l'idéologie domestique qui relègue progressivement la femme et, au moins dans le cas de Maier et de Baulot, sous celle de la doctrine de la coopération et de la grâce par les œuvres. La seule à ne pas rester muette, la quatorzième planche exhorte à la prière et au travail à travers la fameuse incantation : « Ora Lege Lege Lege Relege labora et Invenies » (prie lis lis et relis travaille et tu trouveras).



Illustration 31. Isaac Baulot, *Mutus liber*, La Rochelle, apud P. Savouret, 1677, planche 14

La *conjunctio* n'est plus seulement affaire d'allégorie sexualisante par l'union des principes contraires mais s'est profanée en partenariat conjugal dévot et collaboration des sexes. La sociabilité alchimique tend ainsi à rejoindre les représentations médicales en ce que les deux champs mènent à centrer l'activité reproductive ou opératoire sur le couple homme/femme.

Recueil d'emblèmes a-textués, le *Mutus liber* constitue un hapax éditorial tout en portant à son comble une tendance profonde de la tradition alchimique qui, sous

l'influence du néoplatonisme de Philon notamment, tient la vue pour le « prince des sens » puisque c'est celui qui mène à la contemplation⁵⁶. On peut considérer l'illustration alchimique comme le média privilégié de toute praxis hermétique. Et si l'on observe la progression en quantité et en qualité de l'iconographie à partir de la Renaissance, on est tenté de rapprocher ce phénomène de celui qui, dans l'histoire de l'anatomie et de son enseignement, aboutit à la prolifération des (dé) monstrations assurées par la prééminence de la vue sur la lecture. Parodiant Lucien Febvre, disons que le XVI^e siècle est un siècle qui veut voir, et en particulier la femme dans ses dynamiques physiologiques et sociales.

4. Conclusion

On peut se demander s'il n'existe pas un terrain plus vaste favorisant ce lien entre les mises en scène nouvelles du féminin dans le champ de la médecine, notamment à travers les représentations anatomiques, et celui de l'alchimie. Mais ce dernier ne se déclare pas au niveau des contenus ou des modes de représentation. L'anatomie a vocation au nu, fût-il peu à peu voilé, voire expurgé, comme le sexe masculin dans un exemplaire du *De Fabrica* de 1555 possédé par la bibliothèque de l'université Elte (Budapest)⁵⁷ ou encore, plus significatif pour notre propos, l'androgynie de l'*Atalanta fugiens* (voir l'image n° 17) dans l'exemplaire de la bibliothèque publique de Regensburg⁵⁸, tandis que l'alchimie allégorise la femme nue mais aussi habillée : il existe des figures de *coitus* mettant en scène un homme et une femme vêtus et éloignés l'un de l'autre. Elle représente aussi la femme allaitante (*ablactatio*) et la mère gravide (les encarts abdominaux). Certes, le thème de la fécondation n'a pas été inventé à la Renaissance pas plus que la curiosité et le souci obstétricaux. La femme n'est pas un mystère insondable porteur d'« humain indicible »⁵⁹ mais, pour la communauté masculine des médecins, son corps est un corps problème, non générique puisque pourvu d'un utérus⁶⁰. Sur le plan moral, lorsque Jean Liébault compatit aux infortunes de la femme parce que plus sujette aux maladies que l'homme et insiste sur la

⁵⁶ A.-J. Festugière, *op. cit.*, p. 556-558.

⁵⁷ *The Fabrica of Andreas Vesalius*, éd. D. Margócsy et al., Leiden-Boston, Brill, 2018, figure 78, p. 129.

⁵⁸ URL : <https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb11111622?page=256>, consulté le 22.04.2025.

⁵⁹ Cl. Mengès, « Images et figures de l'anatomie et de la chirurgie : les éditions illustrées d'Ambroise Paré », *Ambroise Paré (1510-1590). Pratique et écriture de la science à la Renaissance*, actes réunis par E. Berriot-Salvadore, Paris, H. Champion, 2003, p. 101. Qu'il suffise de regarder les foetus en érection ajoutée dans les illustrations du traité de Cléopâtre (manuscrit fin XIII^e-début XIV^e siècle), reproduit in M.-J. Imbault-Huart, L. Dubief, *La Médecine au Moyen-Âge*, Paris, Éditions de la Porte Verte-Bibliothèque Nationale, 1983, p. 125.

⁶⁰ K. Park, *Secrets of Women. Gender, Generation, and the Origins of Human Dissection*, New York, Zone Books, 2006.

« charité » qui lui est due⁶¹. Quand il explique que sans la « fœcundité » sa vie n'en serait pas une et qu'à travers l'enfantement c'est sa propre immortalité à elle, et non celle de l'espèce, qu'elle assure, il se fait l'écho d'une nouvelle déontologie qui reflète un changement d'attitude plus général⁶². Il ne remet pas pour autant en cause le statut ontologique de la femme qui est « comme un masle blessé » et « un corps mutilé et imparfait »⁶³.



Illustration 32. Grégoire Huret, *Les Vœux du Roi et de la Reine*, 1638

⁶¹ J. Liébault, *Thresor des remedes secrets pour les Maladies des femmes*, Paris, Jacques du Puys, 1587, f° ii r°.

⁶² É. Berriot-Salvadore, *Un corps, un destin. La femme dans la médecine de la Renaissance*, Paris, H. Champion, 1993, p. 50 ; I. Maclean, *The Renaissance notion of Woman. A Study in the fortune of scholasticism and medical sciences in European intellectual life*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980, p. 44-45.

⁶³ J. Liébault, *op. cit.*, p. 2-3.

L'idéologie de la charité et l'idéologie domestique qui, de pair avec la « sécularisation du discours sur la fécondité »⁶⁴, se mettent en place au tournant des XVI^e-XVII^e siècles informent peu ou prou les intellectuels et les artistes de l'époque. Il reste à se demander quelles relations les modifications du statut de la femme qui, semble-t-il, se font jour, entretiennent avec le facteur religieux. Avec les auteurs croisés ici comme Grévin, Maier ou Boulot, les représentations de la conjugalité reflètent une nette influence protestante, ce qui est particulièrement vrai pour l'Allemagne. Autre confession mais contexte favorable, la France catholique fut vouée à la Vierge par Louis XIII en 1638⁶⁵. L'époque dite baroque, dans les arts comme dans les sciences, promeut la femme reproductrice alors que le populationnisme biblique se trouve au cœur des problématiques sociétales⁶⁶.

Dans un chapitre consacré au dimorphisme sexuel⁶⁷, Jean Riolan compare le Dieu auteur de la « génération », l'immortalité par la reproduction de l'espèce, et le sage fondateur des villes. Cette comparaison politique évoque les préoccupations théorisées notamment par Jean Bodin et Giovanni Botero sur l'importance de la population dans la richesse de la nation⁶⁸. Pour le Piémontais, deux facteurs assurent la grandeur des cités : la *virtù generativa* et la *virtù nutritiva*, force reproductrice et capacités d'alimentation⁶⁹. La notion clef de vertu générative, au cœur de la réflexion politique, recouvre ce que nous entendons par santé démographique ou taux de fécondité. Roberta McGrath analyse, pour le XIX^e siècle, l'intérêt pour les femmes et le développement du *two-sex model*, facteurs qu'elle voit liés à l'industrialisation de l'Occident⁷⁰. Mais nous savons que, contrairement à la thèse de Laqueur, il faut faire remonter la fin du modèle du sexe unique bien avant le XVIII^e siècle⁷¹ tout comme ce qu'il désigne par l'« intérêt pour les femmes ». On ne peut que confirmer le propos de Meredith K. Ray lorsqu'elle dit que « ce ne sont pas les femmes qui manquent à l'appel :

⁶⁴ A. McLaren, *Histoire de la contraception de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Noësis, 1996, p. 217.

⁶⁵ L. Minois, « Le vœu de Louis XIII et la naissance de Louis XIV : observations iconographiques sur la célébration du roi très chrétien », *Les Cahiers de Framespa. Célébrer le Roy. De François I^{er} à Louis XV*, 2012, 11, <https://doi.org/10.4000/framespa.2009>

⁶⁶ Voir l'étude classique de P. Darmon, *Le Mythe de la procréation à l'âge baroque* (première édition), Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1977.

⁶⁷ J. Riolan, *Les Oeuvres anatomiques*, Paris, Denys Moreau, 1628-1629, liv. 2, chap. 29, « Il a esté nécessaire que les parties de la Generation fussent différentes en chaque sexe ».

⁶⁸ *Démographie : analyse et synthèse. VII, Histoire des idées et politiques de population*, dir. G. Caselli, J. Vallin, G. Wunsch, Paris, Institut national d'études démographiques, 2006, p. 25-26.

⁶⁹ G. Botero, *Della Ragion di Stato e Delle cause della grandezza delle città*, [1590], liv. 3, chap. 2, Venezia, Appresso I Gioliti, 1598, p. 370 : « L'augmento delle Città procede, parte dalla virtù generativa de gli huomini, parte dalla nutritiva d'esse Città ».

⁷⁰ R. McGrath, *Seeing her Sex: Medical Archives and the Female Body*, Manchester, Manchester University Press, 2002, citée par H. King, *op. cit.*, p. 27.

⁷¹ H. Baudry, « Approches iconographiques », *op. cit.*, p. 118-122.

c'est notre objectif qui doit être ajusté pour les percevoir »⁷². À l'évidence, il ne s'agit pas seulement de déplacer le curseur chronologique. L'approche de l'iconogynie anatomique et alchimique a permis de fournir quelques éléments de réponse significatifs sans se leurrer sur l'ampleur réelle du corpus figuratif. L'accroissement des bases de données d'images permettant d'étendre l'enquête à des documents jusqu'ici demeurés dans l'ombre ou difficiles d'accès promet encore de belles moissons.

Bibliographie

- Adelsten, Nils, *Interikonicitet. En semio-hermeneutisk studie – Intericonicity – a Semiohermeneutical Study*, Ph.D., Lund University, 2003
- Archer, Jayne, *Women and Alchemy in Early Modern England*, Ph.D., Cambridge, University of Cambridge, 1999
- Arrivé, Mathilde, « L'intelligence des images – l'intericonicité, enjeux et méthodes », *E-rea*, 2015, 13.1, URL: <http://journals.openedition.org/erea/4620>, consulté le 13.02.2025; <https://doi.org/10.4000/erea.4620/>
- Aurach, Georges, *Rosarium philosophorum secunda pars alchimiae de lapide philosophico vero modo præparando*, Francofurti ex officina Cyriaci Jacobi, 1550
- Bachelard, Gaston, *La Psychanalyse du feu* [1938], Paris, Gallimard, 1992
- Baudry, Hervé, « Approches iconographiques du corps féminin dans le livre médical (XVI^e-XVII^e s.) : Essai d'iconogynie historique », in *Percursos na História do Livro Médico (1450-1800)*, Lisbon, Colibri, 2011, p. 111-135, URL: https://www.academia.edu/6499966/Approches_iconographiques_du_corps_f%C3%A9minin_dans_le_livre_m%C3%A9dical_XVIe_XVIIe_s_Essai_d'iconogynie_historique, consulté le 13.02.2025
- Bauhin, Jean, *Anatomica corporis virilis et muliebris historia*, Lyon, Jean Le Preux, 1597
- Bauhin, Jean, *Theatrum Anatomicum*, Francofurti, typis Matthæi Beckeri, 1605
- Baulot, Isaac, *Mutus Liber in quo tamen tota Philosophia hermetica, figuris hieroglyphicis depingitur*, La Rochelle, Pierre Savouret, 1677
- Bayer, Penny, "From Kitchen Hearth to Learned Paracelsianism: Women and Alchemy in the Renaissance", *Mystical Metal of Gold. Essays on Alchemy and Renaissance Culture*, New York, AMS Press, 2007
- Bayer, Penny, "Women Alchemists and the Paracelsian Context in France and England, 1560-1616", *Early Modern Women*, 2021, 15-2, <https://doi.org/10.1353/emw.2021.0025/>
- Beltran, Maria H. A., « Os saberes femininos em Imagens e Práticas Destilatórias », *Circumscribere*, 2006, 1, p. 37-49
- Berriot-Salvadore, Évelyne, *Un corps, un destin. La femme dans la médecine de la Renaissance*, Paris, H. Champion, 1993
- Botero, Giovanni, *Della Ragion di Stato e Delle cause della grandezza delle città*, [1590], Venezia, Appresso I Gioliti, 1598
- Bueno, Mar R., « Los Destiladores Reales de los Austrias Españoles (1564-1700) », *Azogue*, 2002-2007, 5, p. 108-129
- Canseliet, Eugène (éd.), *L'alchimie et son 'Livre muet' : Mutus liber*, Paris, Gutenberg reprints, 2005

⁷² « [...] it is not women who are missing from the picture: it is our lens that must be adjusted to perceive them », M. K. Ray, *Daughters of Alchemy: Women and Scientific Culture in Early Modern Italy*, Harvard University Press, Cambridge, MA, 2015, p. 4.

- Carol, Anne, « Esquisse d'une topographie des organes génitaux féminins : grandeur et décadence des trompes (XVII^e-XIX^e siècles) », *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, 2003, 17, p. 203-230, <https://doi.org/10.4000/clio.590>
- Caselli, Graziella, Vallin, Jacques, Wunsch, Guillaume (éd.), *Démographie : analyse et synthèse. VII, Histoire des idées et politiques de population*, Paris, Institut national d'études démographiques, 2006, <https://doi.org/10.2307/20451003>
- Darmon, Pierre, *Le Mythe de la procréation à l'âge baroque*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1977
- Descartes, René, *Œuvres. Correspondance*, Paris, Vrin, 1987, vol. 1
- DeVun, Leah, *The Shape of Sex: Nonbinary Gender from Genesis to the Renaissance*, Columbia University Press, 2021, <https://doi.org/10.7312/devu19550>
- Du Fail, Noël, *Les Contes et Discours d'Eutrapel*, éd. Marie Claire Thomine, Paris, Classiques Garnier, 2019
- Durand, Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1978
- Fabrizi d'Acquapendente, Girolamo, *Opera anatomica. De formato foetu, formatione ovi et pulli, locutione et eius instrumentis, brutorum loquela* (1604), Padoue, Antonio Meglietti, 1625
- Festugière, André-Jean, *La Révélation d'Hermès Trismégiste : le dieu cosmique*, Paris, Les Belles Lettres, 1990
- Flouret, Jean, « À propos de l'auteur du *Mutus Liber* », *Revue française d'histoire du livre*, 1976, 11, p. 206-211
- Foucher, Simon, *La Morale de Confucius Philosophe de la Chine*, Amsterdam, Pierre Savouret, 1688
- Grévin, Jacques, *Les Portraits anatomiques de toutes les parties du corps humain*, Paris, André Wechel, 1569
- Grieco, Sara F., *Ange ou diablesse. La représentation de la femme au XVI^e siècle*, Paris, Flammarion, 1991
- Guibelet, Jourdain, *Trois discours philosophiques*, Évreux, A. Le Marié, 1603
- Hoffmann, Paul, « Féminisme cartésien », *Travaux de linguistique et de littérature*, 1869, 7 (2), p. 83-105
- Hubert, Marie-Claude, *L'illustration pour la jeunesse*, IUFM de Basse-Normandie, 2003
- Imbault-Huart, Marie-José, Dubief, Lise, *La Médecine au Moyen-Âge*, Paris, Éditions de la Porte Verte-Bibliothèque Nationale, 1983
- Johnson, Thomas, *The Workes of the Famous Chirurgion Ambrose Parey, translated out of latine and compared with the French* (1634), London, Richard Cotes and Willi Du-gard, 1649
- Jung, Carl, *Psychologie et Alchimie*, Paris, Buchet-Chastel, 1975
- Kahn, Didier, *Alchimie et paracelsisme en France (1567-1625)*, Genève, Droz, 2007
- Kircher, Athanase, *Mundus subterraneus, in XII libros digestus*, Amstelodami, apud Joannem Janssonium a Waesberge et filios, 1678
- Laqueur, Thomas, *Making Sex: Body and Gender from the Greeks to Freud*, Cambridge, Harvard University Press, 1992
- Liébault, Jean, *Thresor des remèdes secrets pour les maladies des femmes*, Paris, Jacques du Puys, 1587
- Lightbown, Ronald, *Mantegna. With a complete catalogue of the paintings, drawings and prints*, Oxford, Phaidon-Christie's, 1986
- Long, Kathleen P. (éd.), *Gender and scientific discourse in early modern culture*, Ashgate, 2010
- Maclean, Ian, *The Renaissance notion of Woman. A Study in the fortune of scholasticism and medical sciences in European intellectual life*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980, <https://doi.org/10.1017/CBO9780511562471>
- Maier, Michael, *Atalanta fugiens, hoc est, Emblemata nova de secretis naturæ chymica, Accommodata partim oculis et intellectui*, Oppenheimii, ex typis Hieronymi Gallerii, 1618
- Margócsy, Dániel et al. (éd.), *The Fabrica of Andreas Vesalius*, Leiden-Boston, Brill, 2018

- McGrath, Roberta, *Seeing her Sex: Medical Archives and the Female Body*, Manchester, Manchester University Press, 2002
- McLaren, Angus, *Histoire de la contraception de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Noësis, 1996
- Mengès, Claude, « Images et figures de l'anatomie et de la chirurgie : les éditions illustrées d'Ambroise Paré », *Ambroise Paré (1510-1590). Pratique et écriture de la science à la Renaissance*, éd. É. Berriot-Salvadore, Paris, H. Champion, 2003
- Mercurio, Girolamo, *La commare o raccoglitrice*, Venetia, Gio. Francesco Valuasense, 1686 [1596]
- Minois, Leo, « Le vœu de Louis XIII et la naissance de Louis XIV : observations iconographiques sur la célébration du roi très chrétien », *Les Cahiers de Framespa. Célébrer le Roy. De François I^{er} à Louis XV*, 2012, 11, <https://doi.org/10.4000/framespa.2009>
- Mondeville, Henri de, *Chirurgie*, éd. Nicaise, Paris, Alcan, 1893
- Newman, William R., "Alchemy, Domination, and Gender", in *A House Built on Sand: Exposing Postmodernist Myths About Science*, ed. Noretta Koertge, Oxford, Oxford Scholarship Online, 2006
- Nummedal, Tara, "Alchemical Bodies: Discursive and Material Visions", *Early Modern Women*, 2021, 15-2, <https://doi.org/10.1353/emw.2021.0020/>
- Nummedal, Tara, *Anna Zieglerin and the Lion's Blood: Alchemy and End Times in Reformation Germany*, University of Pennsylvania Press, Incorporated, 2019
- Pagel, Walter, *Paracelse. Introduction à la médecine philosophique de la Renaissance*, Paris, Arthaud, 1963
- Pantin, Isabelle, "Analogy and Difference: A Comparative Study of Medical and Astronomical Images in Books, 1470-1550", *Early Science and Medicine*, 2013, 18-1-2, p. 9-44, <https://doi.org/10.1163/15733823-0002A0002>
- Paré, Ambroise, *Opera*, Paris, Jacob Du Puys, 1582
- Park, Katherine, *Secrets of Women. Gender, Generation, and the Origins of Human Dissection*, New York, Zone Books, 2006
- R. S., *Interiorum corporis humani partium viva delineatio*, [London], [s.n.], [1559?]
- Ray, Meredith K., *Daughters of Alchemy: Women and Scientific Culture in Early Modern Italy*, Harvard University Press, Cambridge, MA, 2015, <https://doi.org/10.4159/9780674425873>
- Reinke-Williams, Tim, "Women, ale and company in early modern London", *Journal of the Brewery History Society*, 2010, p. 88-106
- Reusner, Hieronymus, *Pandora*, Basileæ, Samuel Apiarius, 1582
- Riolan, Jean, *Les Oeuvres anatomiques*, Paris, Denys Moreau, 1628-1629
- Romano, Giulio, Pietro, Aretino, *I modi ed i sonetti lussuriosi: secondo l'edizione clandestina stampata a Venezia nel 1527*, ed. Riccardo Braglia, Mantova, Sometti, 2000
- Sawday, Jonathan, *The Body Emblazoned. Dissection and the Human Body in Renaissance Culture*, London and New York, Routledge, 2006
- Schweighardt, Theophilus, *Speculum sophericum rodo-stauroticum*, [s.l.: s.n.], 1618
- Stolberg, Michael, "A Woman Down to Her Bones. The anatomy of sexual difference in the sixteenth and Early Seventeenth Century", *Isis*, 2003, 94, p. 274-299, <https://doi.org/10.1086/379387>
- Stolcius, Daniel, *Viridarium Chymicum*, Francoforti, Lucas Jennis, 1624
- Tinagli, Paola, *Women in Italian Renaissance. Art. Gender. Representation. Identity*, Manchester University Press, 1997
- Trois traictes de la philosophie naturelle, non encore imprimez. Sçavoir, le secret livre du tres-ancien philosophe Artephius, traictant de l'art occulte et transmutation metallique, latin françois. Plus les figures hieroglyphiques de Nicolas Flamel* [1612], Paris, Thomas Jolly, 1659
- Valverde, Juan, *Vivæ imagines partium corporis humani* [1560], Antverpiæ, Plantin, 1572
- Vésale, André, *De corporis humani Fabrica libri septem*, Basileæ, J. Oporin, 1543, 1555

- Vons, Jacqueline, Velut, Stéphane, *La Fabrique de Vésale et autres textes*, URL : <https://www.biu-sante.parisdescartes.fr/vesale/debut.htm/>, consulté le 13.02.2025
- Warlick, Marjorie E., *The Alchemical Feminine: Women, Gender and Sexuality in Alchemical Images*, Lopen: Fulgur Press, 2025
- Warlick, Marjorie E., "The Domestic Alchemist: Women and Housewives in Alchemical Emblem", *Emblems and Alchemy*, ed. Adam, Alison, Stanton J. Linden, Glasgow, Glasgow Emblem Studies, 1998
- Westfall, Richard S., "Science and technology during the Scientific Revolution : an empirical approach", in *Renaissance and Revolution. Humanists, scholars, craftsmen and natural philosophers in early modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 63-72

Hervé Baudry est chercheur principal au CHAM-Centre for the Humanities de l'université nouvelle de Lisbonne (NOVA). Il est l'auteur de livres et articles sur l'histoire de la médecine et de l'alchimie médicale. Ses recherches actuelles portent principalement sur le contrôle des livres et des idées dans la première modernité, notamment la microcensure des textes, ainsi que sur la transcription automatique (HTR) des archives de l'Inquisition, institution clef dans l'histoire de la censure.